Min Jung-Yeon : demander le chemin à mes chaussures

Anthony Saudrais

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/5459>

DOI : 10.4000/critiquedart.5459

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Anthony Saudrais, « Min Jung-Yeon : demander le chemin à mes chaussures », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 novembre 2013, consulté le 21 septembre
2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/5459> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.5459>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Min Jung-Yeon : demander le chemin à mes chaussures

Anthony Saudrais

- ¹ Lauréate du troisième Prix des Partenaires du musée d'art moderne de Saint-Etienne Métropole, ce petit ouvrage consacré à l'artiste coréenne Min Jung-Yeon définit, dans une courte préface de Philippe Piguet, les germes de sa création plastique. Les jeux vidéo y constituent une référence psychique cruciale dans l'élaboration de son travail, bien plus qu'un penchant surréaliste, ce que l'artiste explique dans son entretien avec Olivia Sand initialement publié en janvier 2012 dans *Asian Art Newspaper*. Résidant à Paris, Min Jung-Yeon explique son choix d'une capitale qui, selon elle, possède « un passé qui coexistait simultanément avec le présent » (p. 17). Elle incarne, en ce sens, cette nouvelle génération d'artistes s'interrogeant sur les notions conjointes et collectives d'identité, d'histoire et de patrimoine. Baignée par la philosophie de Friedrich Nietzsche, Gilles Deleuze et Jacques Derrida, elle tente de « réconcilier le rationnel et l'irrationnel » en usant de la -très symbolique- perspective. *Illusion* (2011), peinte avec plusieurs encres de Chine sur papier, pourrait illustrer ce propos. Engagée pour et dans la peinture, Min Jung-Yeon se singularise par sa prise de position qui va à l'encontre de la mort annoncée de la peinture, allant jusqu'à proclamer « que les nouveaux média (vidéo, installation, etc.) n'étaient pas forcément synonymes d'idées nouvelles » (p.21).